

20 citations clés du *Discours de la servitude volontaire*

Version utilisée :

<https://www.singulier.eu/textes/reference/texte/pdf/servitude.pdf>

1. « Il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres... »

« Il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres ; n'en ayons qu'un seul ; Qu'un seul soit le maître, qu'un seul soit le roi. » Voilà ce que déclara Ulysse en public, selon Homère. S'il eût dit seulement : « Il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres », c'était suffisant. Mais au lieu d'en déduire que la domination de plusieurs ne peut être bonne, puisque la puissance d'un seul, dès qu'il prend ce titre de maître, est dure et déraisonnable, il ajoute au contraire : « N'ayons qu'un seul maître... » Il faut peut-être excuser Ulysse d'avoir tenu ce langage, qui lui servait alors pour apaiser la révolte de l'armée : je crois qu'il adaptait plutôt son discours aux circonstances qu'à la vérité. Mais à la réflexion, c'est un malheur extrême que d'être assujetti à un maître dont on ne peut jamais être assuré de la bonté

Commentaire :

La Boétie part d'Homère pour montrer que la domination reste mauvaise, qu'elle vienne d'un ou de plusieurs maîtres. Cette citation introduit l'idée centrale : aucune forme d'asservissement n'est légitime.

2. « Un tyran seul [...] n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent. »

Pour le moment, je voudrais seulement comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations supportent quelquefois un tyran seul qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent, qui n'a pouvoir de leur nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer, et qui ne pourrait leur faire aucun mal s'ils n'aimaient mieux tout souffrir de lui que de le contredire

Commentaire :

Le pouvoir du tyran ne vient pas de lui-même mais des sujets qui l'acceptent. Les dominés deviennent donc complices, même involontaires, de leur oppression.

3. « Un million d'hommes misérablement asservis [...] parce qu'ils sont fascinés.

»

Chose vraiment étonnante — et pourtant si commune qu'il faut plutôt en gémir que s'en ébahir -, de voir un million d'hommes misérablement asservis, la tête sous le joug, non qu'ils y soient contraints par une force majeure, mais parce qu'ils sont fascinés [...] »

Commentaire :

La Boétie insiste sur le caractère irrationnel de l'obéissance. Les peuples sont comme hypnotisés par l'idée d'autorité.

4. « pourvu que le pays ne consente point à sa servitude. »

Or ce tyran seul, il n'est pas besoin de le combattre, ni de l'abattre. Il est défait de lui-même, pourvu que le pays ne consente point à sa servitude.

Commentaire :

La résistance ne nécessite pas de violence : ne plus obéir suffit à renverser le tyran. La Boétie fait ici l'éloge de la désobéissance civile.

5. « Soyez résolus à ne plus servir, et vous voilà libres. »

Commentaire :

La liberté n'est pas un combat armé mais un choix intérieur. La servitude repose d'abord sur l'acceptation subjective du pouvoir.

6. « La liberté, les hommes la dédaignent uniquement, semble-t-il, parce que, s'ils la désiraient, ils l'auraient. »

il [...] est une seule [chose] que les hommes, je ne sais pourquoi, n'ont pas la force de désirer : c'est la liberté, bien si grand et si doux ! Dès qu'elle est perdue, tous les maux s'ensuivent, et sans elle tous les autres biens, corrompus par la servitude, perdent entièrement leur goût et leur saveur. La liberté, les hommes la dédaignent uniquement, semble-t-il, parce que s'ils la désiraient, ils l'auraient ; comme s'ils refusaient de faire cette précieuse acquisition parce qu'elle est trop aisée.

Commentaire :

Paradoxe central : la liberté est facile à recouvrer, mais les hommes n'ont même plus la volonté de la vouloir. La servitude est devenue habitude.

7. « Pauvres gens misérables [...] vous vivez de telle sorte que rien n'est plus à vous. »

Commentaire :

La Boétie dénonce l'aveuglement d'un peuple qui laisse le tyran piller ses biens et sa dignité sans réagir. La servitude mène à la dépossession totale.

8. « Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps... »

Commentaire :

Cette citation rappelle que le tyran est un homme ordinaire, nullement supérieur. Son pouvoir est pur artifice, entretenu par la soumission des autres.

9. « Les bêtes [...] crient : "Vive la liberté !" »

Les bêtes, Dieu me soit en aide, si les hommes veulent bien les entendre, leur crient : « Vive la liberté ! » Plusieurs d'entre elles meurent aussitôt prises.

Commentaire :

La Boétie utilise l'exemple des animaux pour montrer que le désir de liberté est naturel. L'homme est donc d'autant plus coupable de renoncer à ce qui fait *naturellement* son essence.

10. « La nature [...] nous a tous créés et coulés en quelque sorte dans le même moule, pour nous montrer que nous sommes tous égaux. »

Commentaire :

L'égalité naturelle entre les hommes rend toute domination illégitime. Le tyran contredit l'ordre naturel voulu par Dieu et la nature.

11. « La première raison de la servitude volontaire, c'est l'habitude. »

Commentaire :

Une des thèses majeures : on s'habitue à être dominé, comme les chevaux s'habituent au mors. L'éducation et le contexte social façonnent l'acceptation de l'obéissance.

12. « Les hommes [...] prennent pour leur état de nature l'état de leur naissance. »

Les hommes nés sous le joug, puis nourris et élevés dans la servitude, sans regarder plus avant, se contentent de vivre comme ils sont nés et ne pensent point avoir d'autres biens ni d'autres droits que ceux qu'ils ont trouvés ; ils prennent pour leur état de nature l'état de leur naissance.

Commentaire :

Les générations élevées dans la servitude ne voient même plus l'injustice. La domination devient invisible parce qu'elle est devenue normale.

13. « Avec la liberté on perd aussitôt la vaillance. »

Il est certain qu'avec la liberté on perd aussitôt la vaillance. Les gens soumis n'ont ni ardeur ni pugnacité au combat. Ils y vont comme ligotés et tout engourdis, s'acquittant avec peine d'une obligation.

Commentaire :

La Boétie affirme que la servitude affaiblit moralement et physiquement les peuples. Les tyrans maintiennent leur domination en les rendant lâches.

14. « Les peuples se laissent promptement allécher à la servitude pour la moindre douceur qu'on leur fait goûter. »

Ne croyez pas qu'il y ait nul oiseau qui se prenne mieux à la pipée, ni aucun poisson qui, pour la friandise du ver, morde plus tôt à l'hameçon que tous ces peuples qui se laissent promptement allécher à la servitude, pour la moindre douceur qu'on leur fait goûter. C'est chose merveilleuse qu'ils se laissent aller si promptement, pour peu qu'on les chatouille. Le théâtre, les jeux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes curieuses, les médailles, les tableaux et autres drogues de cette espèce étaient pour les peuples anciens les appâts de la servitude, le prix de leur liberté ravie, les outils de la tyrannie.

Commentaire :

Le divertissement, les spectacles, les dons matériels sont des outils politiques destinés à endormir les peuples et à acheter leur obéissance.

15. « Ainsi les peuples abrutis, trouvant beaux tous ces passe-temps, amusés d'un vain plaisir qui les éblouissait, s'habituèrent à servir aussi naïvement mais plus mal que les petits enfants n'apprennent à lire avec des images brillantes. »

Commentaire :

La critique de la manipulation : le tyran offre des distractions pour détourner l'attention du peuple de sa perte de liberté.

16. « Ce ne sont pas les armes qui défendent un tyran, mais quatre ou cinq hommes qui le soutiennent. »

Ce ne sont pas les bandes de gens à cheval, les compagnies de fantassins, ce ne sont pas les armes qui défendent un tyran, mais toujours (on aura peine à le croire d'abord, quoique ce soit l'exacte vérité) quatre ou cinq hommes qui le soutiennent et qui lui soumettent tout le pays.

Commentaire :

La tyrannie repose sur un petit cercle de collaborateurs intéressés. Le pouvoir s'appuie sur un réseau de dépendances et de corruption.

17. « En somme, par les gains et les faveurs qu'on reçoit des tyrans, on en arrive à ce point qu'ils se trouvent presque aussi nombreux, ceux auxquels la tyrannie profite, que ceux auxquels la liberté plairait. »

Commentaire :

La Boétie analyse ici la construction sociale de la tyrannie : un système pyramidal où chacun profite du niveau supérieur et écrase le niveau inférieur.

18. « C'est ainsi que le tyran asservit les sujets les uns par les autres. »

Commentaire :

La domination est collective : le tyran utilise ses sujets pour en dominer d'autres. La servitude se maintient par une chaîne de dépendance.

19. « Est-ce là vivre heureux ? Est-ce même vivre ? »

Est-ce là vivre heureux ? Est-ce même vivre ? Est-il rien au monde de plus insupportable que cet état, je ne dis pas pour tout homme de cœur, mais encore pour

celui qui n'a que le simple bon sens, ou même figure d'homme ? Quelle condition est plus misérable que celle de vivre ainsi, n'ayant rien à soi et tenant d'un autre son aise, sa liberté, son corps et sa vie ?

Commentaire :

Les courtisans, proches du tyran, sont les plus malheureux : ils n'ont aucune liberté, aucun repos, et vivent dans la peur permanente.

20. « Apprenons à bien faire [...] rien n'est plus contraire à un Dieu bon et libéral que la tyrannie. »

Apprenons donc ; apprenons à bien faire. Levons les yeux vers le ciel pour notre honneur ou pour l'amour de la vertu, mieux encore pour ceux du Dieu tout-puissant, fidèle témoin de nos actes et juge de nos fautes. Pour moi, je pense — et ne crois pas me tromper-, puisque rien n'est plus contraire à un Dieu bon et libéral que la tyrannie, qu'il réserve là-bas tout exprès, pour les tyrans et leurs complices, quelque peine particulière

Commentaire :

Conclusion morale et politique : la tyrannie n'est pas seulement une erreur politique, c'est une faute contre la justice et contre Dieu. Résister est un devoir moral.
